

Il avait tout prévu...
Sauf elle.

FRED TESTOT

ELIA FILMS PRÉSENTE

LEÏLA BEKHTI

ITINÉRAIRE BIS

UN FILM DE JEAN-LUC PERREARD

AVEC LA PARTICIPATION DE JEAN-FRANÇOIS STEVENIN CATHERINE GANDOIS CHRISTIANE MILLET LAURENT CLARET ET CLÉMENT AUBERT PRODUIT PAR PAULINE DUHAULT
MARS FILMS MONTAGE JOSEPHINE PETIT MUSIQUE ÉRIC NEVEUX SON YVES CAMELIAU BRIDGET O'DRISCOLL ANNE LE CAMPION ASSISTANT MISE EN SCÈNE ÉMILIE CHERPYTEL SCÉNARIO MARIE WEINBERGER COSTUME SOÛNE LAN DÉCOR SAMANTHA GORDOWSKI COSTUME ÉRIANUELLE YOUNHOVSKI PRODUCTIONS ASSOCIÉES CLAUDE HANNEBECQUE PRODUCTIONS EXÉCUTIVE BENJAMIN PHUONG QUANG
RESPONSABLE PRODUCTION THOMAS BERTHOUD UNE CO-PRODUCTION ELIA FILMS MARS FILMS AVEC LA PARTICIPATION DE COCQUET ET AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ ET CINE+ EN ASSOCIATION AVEC LES SOCIÉTÉS MANON CINÉMA 22 SUDÉA 7 ET AVEC ELIE DRIVER AVEC LE SOUTIEN DE L'ANGSIA AGICOM
DE LA COLLECTIVITÉ TERRITORIALE DE CORSE ET DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES CÔTE D'AZUR ET AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
www.marsdistribution.com

elias films                                    

FRED TESTOT

ELIA FILMS PRÉSENTE

LEÏLA BEKHTI

ITINÉRAIRE BIS

UN FILM DE **JEAN-LUC PERREARD**

SORTIE LE 7 SEPTEMBRE 2011

Durée: 1h20

DISTRIBUTION

PRAESENS-FILM SA
Münchhaldenstrasse 10
Case Postale 919
CH-8034 Zürich
Tél.: +41 44 422 38 33
Fax: +41 44 422 37 93

Photos et dossier de
presse téléchargeables sur
www.praesens.com

PRESSE

Jean-Yves Gloor
205 Rte de Chailly
CH-1814 La Tour-de-Peilz
Tél.: +41 21 923 60 00
Fax: +41 21 923 60 01
Mob.: +41 79 210 98 21
jyg@terrasse.ch

SYNOPSIS

Jean, 35 ans, habite encore avec sa mère dans son petit village de Corse et travaille comme cuisinier dans le restaurant familial. Son avenir, à son grand désespoir, est tout tracé : reprendre le restaurant.

Mais un jour, Nora, jeune femme de caractère, est jetée à la mer depuis un voilier de course.

Elle échoue sous les yeux de Jean.

C'est l'aventure qui frappe à sa porte.

Une nuit très mouvementée commence : une promenade en voiture avec une femme aussi imprévisible que séduisante, qui va l'entraîner bien loin de chez lui...



ENTRETIEN AVEC JEAN-LUC PERREARD

RÉALISATEUR

Comment le projet est-il né ?

À l'origine, le script qu'il m'a été proposé de réaliser se situait en Bretagne, mais pour lui apporter encore plus de lumière, j'ai souhaité le transposer en Corse. Région que Fred Testot connaît très bien par ailleurs. Mon idée n'était pas d'utiliser l'île comme un décor de carte postale, mais de m'appuyer sur son côté sauvage et insulaire qui raconte quelque chose du personnage. J'ai tout de suite imaginé quelque chose de fort visuellement, avec cet homme qui n'a jamais quitté son île. C'est rapidement devenu un point essentiel du scénario.

C'est votre premier long métrage. D'où vous vient votre envie de cinéma et quel est votre parcours ?

J'ai toujours eu cette envie de cinéma. Je suis «monté» à Paris à dix-huit ans pour en faire. Venu d'un milieu très éloigné – mes parents sont agriculteurs en Haute-Savoie – j'ai toujours été un peu en décalage avec ce milieu. J'ai néanmoins réussi à travailler sur des tournages, notamment comme réalisateur de making of. Par la suite, j'ai eu la chance de beaucoup apprendre en travaillant comme technicien avec des réalisateurs très différents, notamment comme cadreur sur des documentaires d'Oliver Stone (LOOKING FOR FIDEL, PERSONA NON GRATA), Barbet Schroeder (L'AVOCAT DE LA TERREUR), ou Kevin McDonald (MON MEILLEUR ENNEMI).

En parallèle, j'ai écrit des scénarios et réalisé des courts métrages. Au départ, je suis donc venu au cinéma par la fabrication, la technique ; c'est le côté artisanal de ce bricolage en équipe qui m'a attiré. C'est un aspect passionnant du métier de réalisateur, qui doit à la fois proposer une vision personnelle du film, tout en le fabriquant collectivement. Tout naturellement, j'imaginais mon premier film sur la route, une aventure en équipe, comme une troupe itinérante. Alors forcément, ce projet, ce personnage dont je me sens assez proche dans le rêve qu'il a d'aller voir ailleurs sans toujours oser, me correspondait complètement.

Comment avez-vous choisi Fred et Leïla ?

J'avais envie de comédiens que l'on n'attend pas forcément dans ce genre d'histoire, de personnalités fraîches et d'une réelle humanité. Je me suis débrouillé pour rencontrer Fred Testot au Festival de l'Alpe d'Huez. Il a aimé le scénario et il est rapidement devenu le pilier du projet. En tant que comédien, au-delà de l'humour et du second degré qu'on lui connaît, je trouve qu'il dégage quelque chose de sensible et d'enfantin. Le personnage de Jean est un grand enfant de trente-cinq ans. Arriver à faire jouer Fred au premier degré, tel qu'il est dans la vie mais tel qu'il ne se montre presque jamais, était un des enjeux du film.

Leïla Bekhti, que j'avais déjà rencontrée pour un précédent projet, est arrivée assez vite. Au départ, j'ai eu peur qu'elle ne soit trop jeune pour le rôle, mais son expérience et sa maturité lui permettent sans problème d'incarner Nora. Dès les essais, elle a transcendé la scène en amenant de l'énergie et de l'humour. Sa force de travail assez phénoménale lui avait permis de se préparer énormément et de maîtriser parfaitement son personnage. Elle est devenue une évidence pour tout le monde.

Fred et Leïla se connaissaient peu, mais quelque chose s'est tout de suite créé entre eux. Chacun des deux est habitué à fonctionner en duo, Fred avec Omar et Leïla avec Géraldine Nakache. Du coup, ils avaient cette culture du tandem, les mêmes références d'humour, et je les regardais se vanter en permanence avec une complicité qui, bien que ne reflétant pas du tout la relation de leurs rôles, servait l'énergie du film.

Leurs échanges et le choc de leurs personnages sont les premiers moteurs du film...

Le scénario est très écrit, avec beaucoup de dialogues, un timing précis comme toujours dans la comédie. Pour fonctionner, il ne devait pas être joué au second degré. Leïla m'a aidé dans cette approche. Elle joue toujours de manière réaliste, elle a besoin de sentir chaque chose. Chaque regard, chaque geste doit être justifié. Cette attitude a également aidé Fred à jouer lui aussi au premier degré. Du coup, son naturel et sa sensibilité apparaissent comme jamais auparavant.



« Mon idée n'était pas d'utiliser l'île comme un décor de carte postale, mais de m'appuyer sur son côté sauvage et insulaire qui raconte quelque chose du personnage »



« Dès les essais, elle a transcendé la scène en amenant de l'énergie et de l'humour...
Elle est devenue une évidence pour tout le monde »

Le style visuel du film, la beauté des images et l'ambiance qui s'en dégage sont un autre atout...

Dès le début, j'ai souhaité une mise en scène dynamique, souvent à l'épaule. Nous nous adaptons aux acteurs pour leur laisser de la liberté. Nous avons l'ambition de soigner les images pour valoriser l'ensemble et jouer à fond le côté comédie romantique. Pour moi, la comédie romantique demande de belles images, de beaux acteurs, une ambiance... L'émotion de certaines scènes ne vient pas uniquement du jeu mais aussi de la lumière et des décors. Pour faire passer l'émotion par l'image, nous avons donc beaucoup travaillé les costumes, les couleurs, les arrière-plans et l'atmosphère. Avec mon chef op, Marc Koninckx, nous avons défini des teintes dominantes. Nous étions souvent dans une palette de bleus – puisqu'il y a le ciel et la mer – avec aussi beaucoup de jaune, pour obtenir des ambiances correspondant au côté romantique que nous souhaitions.

L'ouverture est aussi un des thèmes du film. On suit un personnage un peu fermé qui va s'ouvrir. Tout devait refléter cela. Par exemple, les scènes de voiture du début sont tournées en studio, puis on part vers de la caméra embarquée, de la voiture travelling, des scènes où pénètrent le vent et le soleil. L'éclairage, le découpage, le choix des costumes, tout contribue à cette évolution. On part de quelque chose d'un peu triste pour aller vers l'ouverture, la lumière, les couleurs.

Votre film est presque entièrement tourné en extérieurs.

Comment cela s'est-il passé ?

Le tournage a duré six semaines après un niveau de préparation adapté. Certaines scènes compliquées ont été très découpées, et d'autres moins pour ne pas être limités dans les recherches de décors. Les scènes d'action, par exemple, nécessitaient des effets spéciaux et des storyboards. Pour d'autres, j'essayais d'être un peu vierge, ouvert au paysage, au décor. Quand on cherche un décor précis, soit on a beaucoup de chance, soit on dispose d'assez d'argent pour le recréer, sinon on est déçu de ne pas le trouver. Si on a en tête quelque chose de très compliqué, on peut faire douze fois le tour de la Corse pour le trouver ! Par exemple, nous avons cherché partout le décor de la salle de bains, très précis dans le fonctionnement de la scène, et au final, nous avons dû le réer à l'intérieur d'une chambre. Il faut donc trouver un juste milieu dans la préparation, qui à la fois me rassure et me permette d'être disponible sur le tournage, tout en me laissant libre de tout changer si je dois m'adapter aux imprévus. Tourner en Corse nous a obligés à vivre un vrai voyage – comme dans l'histoire – car il était difficile de trouver tous les décors dans un périmètre réduit. Nous avons finalement tourné dans une grande moitié sud de la Corse, passant au plus quelques jours à chaque endroit et faisant des centaines de kilomètres. Cette variété de paysages et d'ambiances se ressent à l'image.

Le road movie oblige aussi à s'adapter. Dès le premier jour au petit déjeuner, il a fallu inverser la scène prévue avec celle de l'après-midi, tout simplement parce qu'il pleuvait sur la magnifique plage où nous avions initialement prévu de tourner ! Cela signifiait un autre décor, d'autres costumes, d'autres figurants. Il en a été ainsi pendant toute la durée du film, il fallait pouvoir tout changer, à tout moment... Nous pensions que ces scènes en décors naturels seraient faciles à tourner mais cette année-là, l'été en Corse a été terrible ! Le mois de juin a été catastrophique et nous n'avons fait que jongler entre les jours de pluie et de vent.

Même si c'est votre premier film, vous aviez déjà une grande expérience des tournages...

Réaliser un making of, c'est déjà avoir une vision et déjà un peu mettre en scène. J'ai toujours considéré le making of comme un documentaire offrant un angle, un point de vue précis sur un tournage. Et puis c'est aussi être à la meilleure place pour observer un film en fabrication, vivre le travail du réalisateur. J'ai donc beaucoup appris sur ces tournages. C'est vrai que j'avais peut-être moins l'appréhension du novice qui découvre le processus de fabrication d'un film. Je sais ce qui est possible, ce dont il faut se méfier et la façon dont l'ensemble fonctionne. Mais au fond, ça n'a pas changé grand-chose, il faut le vivre pour comprendre ! Et puis je crois qu'il faut quand même une part d'inconscience pour faire ce métier...

Les comédiens vous ont-ils surpris ?

À de nombreux moments, ils ont donné des choses que je n'avais pas imaginées. Dès le début, ils se sont investis. Je les ai d'ailleurs encouragés à faire des propositions pour rendre les choses plus réalistes ou plus drôles. Souvent, nous affinons les dialogues ensemble, et beaucoup de petites choses sont nées de ce processus très collaboratif. Cela va du gag du tableau et de l'abat-jour dont ils sont vêtus en sortant de la salle de bains à la chanson de la fin dont l'idée est venue de Leïla. Ce travail-là était un plaisir.

Ce qui m'a le plus bluffé, c'est l'énergie et l'intensité qu'ils apportaient à chaque scène. Dès le début, Fred m'a vraiment surpris parce que je ne m'attendais pas à ce qu'il soit aussi touchant. Il arrive à faire exister Jean avec fragilité, jusque dans ses paradoxes, tout en étant puissant. Pour Leïla, ce n'était pas facile non plus parce que son personnage n'est pas forcément sympathique au début, mais elle dépasse cela et parvient à rendre Nora attachante en faisant passer sa force de caractère contrariée. L'histoire du film peut sembler évidente, mais les personnages ne le sont pas et les faire vivre était passionnant.

Y avait-il des scènes que vous attendiez plus que d'autres ?

J'en redoutais quelques-unes, comme celle où ils se baignent, parce qu'elle est essentielle. C'est sur ce genre de moment que le film dépasse la comédie pour aller vers l'émotion. Pour cause de météo, nous avons dû la reporter et finir par la tourner ailleurs. Nous l'avons filmée en une heure et demie avec le coucher du soleil. La plage donne l'impression d'être déserte alors qu'il y avait beaucoup de monde ! Nous l'avons tournée tellement vite que nous avons à peine eu le temps de comprendre si elle était réussie ou non. Nous l'avons filmée en y allant à fond, dans l'eau jusqu'au cou, tournant champs et contrechamps sans nous arrêter, sans même dire «Coupez !». Jusqu'au montage, j'ai eu l'angoisse de savoir si nous l'avions réussie ou pas. Au final, lorsque je la vois, je sais ce que nous devons à Fred et Leïla. Cette scène concentre à elle seule beaucoup des enjeux et des limites des personnages, qui ont un peu appris à se connaître. Elle associait une situation charnière et le double jeu de chacun des personnages.

C'est Fred qui a eu l'idée que son personnage conserve sa chemise. Il la relève jusqu'au cou comme un môme qui a peur d'y aller tout en essayant de garder la tête haute.

Qu'espérez-vous apporter au public ?

J'avais envie de proposer une vraie comédie romantique et un road movie sensible, avec de l'émotion... J'avais envie de donner de l'ampleur et du souffle à cette histoire, des plans larges pour faire exister leur voyage et symboliser leur ouverture. Envie d'allier un vrai spectacle, des scènes de comédie burlesque, des scènes d'action, à quelque chose de plus intimiste. Il y avait beaucoup de choses à filmer ! Jean et Nora s'ouvrent au monde et à eux-mêmes. Chacun va bousculer l'autre, le pousser à quitter son univers rassurant et lui donner envie de prendre des risques, de se jeter à l'eau...



ENTRETIEN AVEC FRED TESTOT

INTERPRÈTE DE JEAN

Qu'est-ce qui vous a tenté dans le scénario ?

Dès la lecture, j'ai aimé que le film aille vite mais que les sentiments y soient traités à vitesse humaine. Il se passe beaucoup de choses mais cette rencontre, les rapports humains et les échanges, ne sont pas hystériques. Du coup, tout sonne vrai, on a réellement l'impression de vivre cette virée avec eux. Il y a un parfum de découverte, de rencontre, quelque chose de ces nuits d'été où tout est possible. L'autre point qui me tentait était l'idée de former un duo avec Leïla. Sans la connaître vraiment, je sentais que ça pouvait fonctionner. Je connais certains de ses proches et cela devait pouvoir coller. Même si nos personnages ne sont pas du tout dans la complicité, il fallait pouvoir s'entendre pour tourner tout ce que le film exigeait.

On vous découvre dans un registre inédit...

C'est effectivement ma première comédie sentimentale et mon premier road movie. Le personnage était différent de ce que j'ai déjà joué et c'est l'un des éléments qui le rendaient intéressant. Jean est un homme timide qui n'ose pas prendre sa vie en main. Sa rencontre avec Nora va le faire sortir de sa petite existence toute tracée. En le perturbant, elle va l'obliger à découvrir sa vie sous un autre angle. Il commence alors à se libérer, à s'ouvrir.

Que pensez-vous du fait que l'histoire soit celle d'une rencontre et que l'histoire d'amour ne démarre vraiment qu'au dernier plan ?

C'est une des bonnes idées du film. Le scénario et Jean-Luc ont joué avec les codes de la comédie romantique sans tomber dans les clichés. Dans ce couple, il n'y a pas de héros. Ce ne sont pas des gravures de mode. Ces personnages ne sont pas des caricatures. Chacun a ses failles et ses défauts qui, en se mélangeant, apportent à l'un et à l'autre.

Comment avez-vous approché votre personnage ?

J'aime agir à l'instinct, tout en travaillant en amont, en lisant, en parlant et même en essayant un peu d'imaginer la vie du personnage hors du film. Pour Jean, tout est clair. Ensuite, avant chaque scène, il faut se resituer exactement dans son parcours pour se remettre dans le bain et faire des propositions. C'est un travail artisanal qui se fait au jour le jour avant et pendant le film.

Comment définiriez-vous Jean ?

C'est quelqu'un qui vit sans doute trop pour les autres, pour sa mère en particulier. Un jour, il va avoir la chance de tomber sur une personne qui va le révéler. Comme beaucoup d'entre nous dans la vie, il est trop casanier et n'ose pas se donner les moyens de réaliser ses rêves. Il a de quoi vivre mais il s'en contente et ne fait rien de sa vie. Il lui faut un choc, une rencontre, pour sortir de ce schéma.

Quels sont les aspects du personnage qui vous touchent le plus ?

Je pense que beaucoup de gens pourront se reconnaître dans ce personnage. On lui ressemble tous un peu. J'aime beaucoup l'idée que face à Nora, ce soit en mentant sur sa vie qu'il soit enfin lui-même. À travers ses mensonges, il se raconte tel qu'il est au fond. Dès la lecture, j'ai été tenté par ce côté un peu mythomane qui me faisait rire. Nora est un peu une page blanche avec laquelle il est enfin libre de se livrer tel qu'il aurait voulu être. Je trouve cela touchant et très drôle.

Il a aussi un côté enfant qui me parle. Si vous revoyez la scène où il fait tomber le vélo du pêcheur dans l'eau, vous verrez qu'on l'imagine parfaitement en gamin dans une cour d'école. Il a fait une bêtise et quand l'autre le brusque, sa réaction est celle d'un jeune homme déstabilisé. On touche sa limite, sa vérité. Nous parlions beaucoup avec Jean-Luc et Leïla pour définir une approche des différents personnages. Et nous tenions à conserver ce côté enfantin à Jean. Ado resté dans les jupons de sa mère, il a peur de faire du mal. Un peu mytho, il s'invente sa vie. Cependant, il grandit tout au long du film, au fur et à mesure que sa relation avec Nora évolue. C'était quelque chose de drôle à rendre. Nora le fascine parce qu'elle ose, mais le côté violent qu'elle peut avoir au début heurte la réelle gentillesse de Jean. Sa rencontre avec elle est un choc pour lui. Et si certaines choses le tentent, il ne sait tout simplement pas comment faire.



«L'émotion de certaines scènes ne vient pas uniquement du jeu
mais aussi de la lumière et des décors»



«Jean est un homme timide qui n'ose pas prendre sa vie en main.
Sa rencontre avec Nora va le faire sortir de sa petite existence toute tracée»

Comment s'est passé le jeu avec Leïla ?

Dans l'échange, l'énergie et la bonne humeur. Nous avons toujours travaillé avec Jean-Luc et fait des propositions. Le tournage était vivant et le scénario considéré comme une matière première que nous pouvions toujours faire évoluer ou enrichir. Du coup, il y avait un élan d'ensemble.

Par rapport au jeu, j'aimais que mon personnage ne soit pas celui qui met le feu aux poudres. Celle qui pousse, celle qui provoque, c'est Nora. Je suis plutôt le clown blanc, en réaction. Dans l'épisode de la baignoire, très vite, Jean se retrouve entraîné dans une situation impossible et tout échappe à son contrôle. Il est embarqué. Avec Leïla, nous avons beaucoup ri. Nous étions comme un frère et une sœur. Travailler ainsi est une chance énorme. On s'aide, on se motive, sans gêne ni ego. Nous avons formé un vrai duo.



Comment avez-vous travaillé avec Jean-Luc ?

Le cinéma est un travail d'équipe et c'est ainsi que nous avons travaillé, comme j'ai l'habitude de le faire avec Omar.

Jean-Luc, Leïla et moi avons collaboré dans cet esprit avant et pendant le tournage. Lorsque nous n'avions pas le même avis – et c'est bien d'avoir cette liberté-là – il y en avait toujours un pour convaincre les deux autres, avec le souci constant de faire le meilleur film possible. C'était le premier film de Jean-Luc, mais son parcours lui permettait malgré tout d'avoir de l'expérience et un vrai point de vue. Il y avait en plus l'énergie et l'envie que l'on trouve souvent sur les premiers films, et c'était bien pour faire face à toutes les galères météo qu'on a eues.



Que représente ce rôle pour vous ?

J'espère que cette histoire de rencontre va toucher les gens. Pour l'instant, je n'ai pas fait beaucoup de films, et malgré les petits rôles que j'écris pour moi et la variété de ce que j'ai joué auparavant, je suis tenté par plein de choses au cinéma qui ne sont pas comparables à ce que je fais à la télévision. Passer d'un rôle à un autre, d'une comédie à un drame, est un vrai plaisir. Jouer cet homme, face à Leïla et dans ces décors, était une excellente expérience.

Quel souvenir garderez-vous de cette aventure ?

L'eau de la mer, qui n'est pas vraiment chaude en mai! Blague à part, je me dis surtout que nous avons vécu une super expérience. Nous avons eu la grande chance de pouvoir tourner en Corse, quasiment tout le temps en extérieur, et le cadre influe sur le jeu. Je me souviendrai aussi de tout le temps passé en voiture avec Leïla. Nous avons passé des heures assis dans cette Porsche, un peu comme dans une bulle, à parler, à rire en attendant les mises en place ! Nous avons bien rigolé. Ce film est une très belle aventure humaine.



ENTRETIEN AVEC LEÏLA BEKHTI

INTERPRÈTE DE NORA

En découvrant le scénario, qu'avez-vous pensé du projet ?

J'ai tout de suite aimé l'histoire de cette rencontre originale. La Corse, l'idée de ce voyage et le ton des dialogues créaient déjà une atmosphère à part. Ce ne sont pas des personnages comme on en voit d'habitude. Il y avait un parfum de comédie, un côté années cinquante. J'aimais aussi le fait que, même si l'humour est très présent, le rire ne soit pas la finalité. Ce road movie n'est pas un film à gags mais une découverte à la fois drôle et touchante, un nouveau départ pour les personnages qui nous parlent.

Jouer ce duo avec Fred Testot me tentait aussi énormément. Je suis fan de ce qu'il fait avec Omar. Quels que soient l'humour et le délire que Fred mette dans ses personnages, on sent toujours qu'il a de la tendresse pour eux. J'aime cela. Peu de gens ont le talent de nous faire mourir de rire tout en gardant un affect. J'ai eu envie de le voir dans les situations du film, trimballé, outré, dépassé mais incroyablement touchant.

Le film est aussi l'occasion de vous découvrir sous un nouveau jour...

Le fait que Nora soit très différente de ce que j'ai joué jusqu'à présent et qu'elle m'oblige à jouer avec mon look et mes attitudes était un des attraits du projet. Pour l'incarner, il fallait que je m'habille autrement, que je parle autrement. On a fait un vrai travail sur ce personnage et c'est ce que j'aime.

Nora n'est pas quelqu'un de sympathique tout de suite, il fallait assumer ce côté-là sans pour autant la rendre définitivement antipathique pour les spectateurs. Il fallait être vigilant sur ce point, toujours doser ce qu'elle envoie au personnage de Fred tout en laissant deviner qu'elle est vraiment. Nora, contrairement à ce que l'on pourrait penser, doute d'elle-même et dépend beaucoup des autres. Nous avons donc essayé de lui trouver une couleur qui la rende humaine tout en jouant sur son côté offensif. C'était un équilibre passionnant à jouer, surtout face à Fred.

Comment définiriez-vous Nora ?

Quand je regarde un film, j'adore imaginer le passé des personnages, tout ce que le film ne montre pas. Je me suis donc imaginé que, bien que ne venant pas forcément d'un milieu pauvre, Nora voit d'abord son fiancé, Marc, comme un ascenseur social. Une des scènes qui me touche le plus et qui, à mon sens, la définit parfaitement, est celle où elle se confie et raconte leur rencontre : elle était serveuse dans un bar à

Marseille et s'est immédiatement demandé comment il était possible qu'un homme comme lui regarde une fille comme elle. Cette phrase la résume tout entière. Elle n'ose pas y croire mais elle est plus nature et plus sincère que tous les codes qu'on lui propose. En même temps, elle croit qu'être avec ce genre de personne est une chance inouïe pour elle. Elle va découvrir que la vraie chance, c'est d'être avec des gens qui vous acceptent et qui vous aiment pour ce que vous êtes vraiment.

Votre personnage va peu à peu se débarrasser de ses codes...

C'est une évolution que nous avons travaillée avec Jean-Luc et avec la chef costumière, Emmanuelle Youchowski. Elle a fait un travail superbe dans le sens où plus le film avance, plus on découvre le personnage, moins il subit les codes et les fringues à la mode. J'ai travaillé dans le même sens avec la maquilleuse, Aurélie Bouchet.

Nora a si peu confiance en elle qu'elle ne joue pas de son physique. On la voit trempée, décoiffée, mal habillée. Elle n'a pas de bagages et étant donné le temps que dure l'histoire, change peu de vêtements. Je voulais donc m'y sentir vraiment à l'aise. Au début, on voit le costume, et après on l'oublie.

Ce que l'on découvre d'abord de Nora, c'est une image, un maintien, mais au-delà de ça, c'est sa nature qu'elle va révéler ensuite. Elle va perdre tout ce qui fait un statut social pour revenir à ce qu'elle est vraiment. C'est comme une réinitialisation, une remise à zéro de sa personnalité. Pour Jean, c'est un peu la même chose. Ils vont finir à nu tous les deux – au sens propre ! – et enfin choisir les valeurs qu'ils porteront désormais.



«Ce road movie n'est pas un film à gags mais une découverte à la fois drôle et touchante, un nouveau départ pour les personnages qui nous parlent»



«Elle va découvrir que la vraie chance, c'est d'être avec des gens qui vous acceptent et qui vous aiment pour ce que vous êtes vraiment»

Vous sentez-vous proche du personnage ?

Nora est très différente de moi. Je me retrouve dans son manque de confiance en elle, mais je ne l'exprime pas du tout de la même façon. Je peux être timide avec les gens que je ne connais pas mais je suis moins sur la défensive qu'elle. Je ne fonctionne plus avec des codes comme ceux dont Nora peut avoir besoin au début pour se rassurer, mais à l'instinct. Je suis maintenant en phase avec ma propre personnalité – bien que je me sente souvent obligée de demander l'avis des gens qui sont autour de moi !

Comment avez-vous fonctionné avec Fred ?

C'est une vraie rencontre. J'ai adoré travailler avec lui. En le voyant jouer, on approche encore l'humanité qu'il met dans tous ses rôles, même les plus délirants. Il y avait à la fois tout ce que nous avions à jouer pour nos personnages et tout le travail d'équipe que nous faisions ensemble avec Jean-Luc. Il ne fallait pas un comique pour ce rôle, il fallait une belle personne capable d'être vraiment drôle.

Fred et moi ne devions pas jouer la complicité entre nos personnages. Ils n'en sont pas là. Du coup, nous étions l'un face à l'autre, dans des rapports complètement différents de la bonne entente que nous vivions entre les prises, et ce contraste amenait quelque chose. On se surprenait, on jouait l'un avec l'autre. J'ai adoré tourner avec lui et j'espère que nous retravaillerons ensemble.

Comment avez-vous travaillé avec Jean-Luc ?

Nous nous étions rencontrés pour un projet qui n'a pas abouti, et je le croisais de temps en temps. J'ai toujours trouvé que ses making of avaient une couleur particulière. On y sentait déjà le point de vue d'un metteur en scène. Jean-Luc sait parfaitement travailler en équipe. Tout en tenant son film, il nous a laissé la place d'apporter ce que nous sentions. Il était en demande de cet apport. Que ce soient les textes que nous adaptions à notre sensibilité ou des idées de mise en scène, on travaillait ensemble. Le fait d'être écouté renforce encore votre sentiment de responsabilité par rapport à ce que vous proposez. Pour certaines scènes, nous savions tous ce que nous voulions, pour d'autres nous nous posions des questions dont on trouvait les réponses parfois même juste avant de tourner. J'adore ces choses qui arrivent comme ça, sans qu'on puisse se l'expliquer.

En parlant de propositions, c'est vous qui avez eu l'idée de la chanson de la fin...

C'est vrai, mais je ne pensais pas la chanter moi-même. Sur l'idée première qui était un clin d'œil, j'ai eu l'idée de proposer «Voyage en Italie», une chanson de Lilicub. Deux jours avant le tournage, nous déjeunions à Menton avec Fred et Jean-Luc et j'ai suggéré cette chanson qui correspond totalement à l'esprit du film. Quand j'étais plus jeune et que mon frère venait me chercher, il mettait cette chanson à fond et j'adorais rouler avec lui. Nous étions ensemble. C'est un peu le film puisqu'ils roulent beaucoup. Cette chanson drôle et fraîche dont j'aime l'humour était pour le film, pour mon frère.

Savez-vous ce que représente ce rôle dans votre parcours ?

Plus j'avance, plus je sais pourquoi j'aime mon métier et plus je m'y intéresse par de nombreux aspects. En ce moment, par exemple, j'écris. Je suis galvanisée par le fait de chercher. Ce film m'a confortée dans l'envie de faire des choses variées, complètement différentes. Dans mon prochain film, je suis un flic garçon manqué. Ces derniers temps, j'ai joué des rôles très différents, il n'y a rien de plus génial pour un comédien. Plus le personnage est éloigné de moi, plus il a des failles, moins il me fait peur.

Quels souvenirs garderez-vous de cette expérience ?

La rencontre avec Fred, avec Jean-Luc, tous ces moments tournés dans l'urgence face à la météo et qui offrent au film une énergie, une vie qui se ressent vraiment. Je me souviens plus particulièrement de la scène, une des plus belles à mon sens, où Nora et Jean se baignent après qu'elle a découvert qu'il lui a menti. Toute l'équipe était dans l'eau, il faisait froid et nous avons dû la tourner très vite parce que le soleil se couchait. Tout était en équilibre et ce moment-là du film est né de l'écriture, du moment, de tout ce que chacun a mis de lui dedans. Cela résume parfaitement l'esprit du film.

LISTE ARTISTIQUE

Jean	Fred Testot
Nora	Leïla Bekhti
Paoli	Jean-François Stevenin
Mme Andria	Catherine Gandois
Marc	Clément Aubert
Équipiers voilier de	Franck Belletti
course	Vianney Guezenec
Comptable	François Berlinghi
Cuisinier	Frédéric Poggi
Barman	Jean-Marc Gaggioli
Mauro	Thomas Bronzini de Caraffa
Ornano	Laurent Fernandez
Camionneur	Christophe Vericel
Guichetier de la gare	Daniel Delorme
Cliente station service nuit	Marcelle Stefanelli
Chauffeur Chevalier	Etienne Emery
Mme Chevalier	Christiane Millet
M. Chevalier	Laurent Claret
Maria	Lucia Sanchez
Barman bistrot	Joseph Fondacci
Conducteur mustang	Jean-Marie Orsini
Caissier station service	Jean-Roger Renucci
Antoine	Julien Petri
Officiel de la Transat	Pascal Mercier
Réceptionniste de l'hôtel	Magalie Semetys
Patron restaurant	Xavier Aubert
Chauffeur de taxi	Paul Poggi
François	Laurent Desbois



LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Jean-Luc Perreard
Produit par	Pauline Duhault
Producteur associé	Claire Hannebicque
Producteur exécutif	Benjamin Phuong Dung
Directeur de la photographie	Marc Koninckx (AFC)
Chef monteuse	Joséphine Petit
Musique originale	Eric Neveux
Ingénieur du son	Yves Comeliau
Chef monteuse son	Bridget O'Driscoll
Mixeur	Anne Le Champion
1ère assistante réalisateur	Emilie Cherpitel
Scripte	Marie Weinberger
Directrice de casting	Soone Lan
Chef décoratrice	Samantha Gordowski
Chef costumière	Emmanuelle Youchowski
Chef maquilleuse	Aurélie Bouchet
Chef coiffeur	Arnaud Dalens
Régisseur général	Frédéric Hubscher
Responsable post-production	Thomas Berthon

Une coproduction ELIA FILMS, MARS FILMS

Avec la participation de COCOJET, et de CANAL+ et CINÉ+

En association avec les Sofica MANON, COFIMAGE 22 et SOFICINÉMA 7 et avec ELLE DRIVER

Avec le soutien de L'ANGO-A-GICOA, de la COLLECTIVITÉ TERRITORIALE DE CORSE et de la RÉGION PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR
et avec le soutien du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE



«Jean et Nora s'ouvrent au monde et à eux-mêmes. Chacun va bousculer l'autre, le pousser à quitter son univers rassurant et lui donner envie de se jeter à l'eau...»